

LE JEU DE LA FICELLE

D'APRÈS LE JEU ORIGINAL INVENTÉ PAR
DAMIÈL CAUCHY.



Le **jeu de la ficelle** a été inventé par Daniel Cauchy, systémicien et formateur, et constitue un support efficace dans le cadre de **l'éducation au développement**. A partir du jeu initial, Zebunet a modifié les personnages afin de le placer au cœur de la problématique de la **souveraineté alimentaire** et de **l'interdépendance Nord/Sud**. Ainsi, les trois niveaux concentriques « assiette », « organisateurs » et « impacts » du jeu de base ont été remplacés dans cette version par un classement des acteurs en trois niveaux : « local », « national » et « global ». Certaines cartes personnages ont été conservées et d'autres ont été mises au point par Zebunet.



Objectif du jeu :

- Observer les liens qui existent entre le Nord et le Sud, le global et le local
- Comprendre les enjeux de l'agriculture paysanne et de l'élevage dans les pays du Sud
- Analyser les tensions et les déséquilibres des relations Nord/Sud
- Développer la construction d'un regard critique et distancié sur les différents modes de production, de consommation et de développement
- Se rendre compte de l'impact de chacun des acteurs
- Prendre conscience du rôle des citoyens

Thématiques : Agriculture familiale, agriculture intensive, développement, inégalités de développement, souveraineté alimentaire, développement durable, environnement, actions locales, mode de production agricole, interdépendance Nord/Sud, actions citoyennes, gouvernance mondiale.

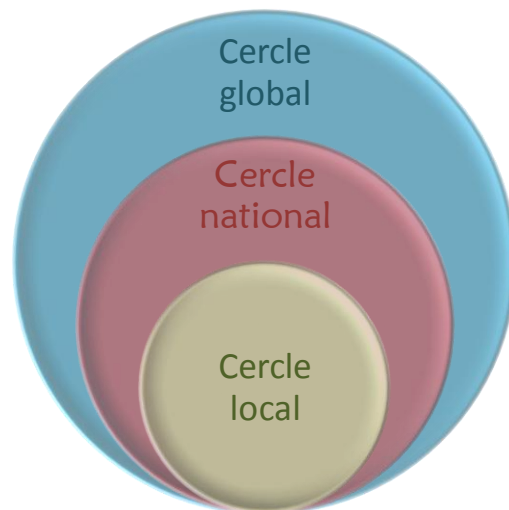
Matériel : une ficelle (assez longue), des cartes personnages (fournies dans ce document).

Explication du jeu : Ce jeu est un outil pédagogique qui permet de mieux comprendre les relations qui existent entre les différents acteurs du monde. Il a été élaboré autour de la question de l'alimentation et met en scène l'impact du modèle de société des pays du Nord. Notre consommation comme nos principaux modes de production contrastent avec la quête de souveraineté alimentaire des pays du Sud. Cette problématique touche à d'autres thèmes tels que l'écologie ou encore la consommation responsable. En cela, ce jeu constitue une base efficace dans la compréhension des rôles des divers acteurs au niveau local, national et global et de la portée des actions individuelles et collectives. Le jeu de la ficelle sensibilise les élèves à leur qualité de citoyen et permet de se rendre compte de leur possibilité d'agir pour la solidarité.

Déroulement du jeu :

Première partie : (Environ 1h)

- 1) L'enseignant commence par introduire le jeu à ses élèves. Tout d'abord, il explique l'objectif de cette activité : comprendre le monde dans lequel nous vivons et les relations qui existent entre les divers acteurs, tant au niveau local que global. Il plante le décor du jeu : nous sommes au Brésil, dans un petit village. Cette région dépendait en grande partie de l'agriculture paysanne, mais depuis plusieurs années, des agro-industriels sont venus s'installer et se sont accaparés des terres. L'un de ses habitants s'appelle Arnaldo. C'est un paysan et le jeu démarre avec ce personnage.
- 2) Puis, l'enseignant présente à la classe des cartes (au nombre de 30), dont chacune représente un personnage, et leur demande d'en piocher une. En fonction du personnage attribué, les élèves se placent sur trois cercles. Le premier cercle, situé au milieu, regroupe les acteurs locaux, ici les habitants du village et les éléments de leur agriculture. Les cartes du premier niveau sont de couleur verte et marquées par le chiffre 1. Un second groupe encercle le premier pour constituer le cercle des acteurs nationaux, les cartes sont ici de couleur rouge et portent le numéro 2. Enfin, le dernier cercle représente les acteurs extérieurs au Brésil. Large, il représente autant l'OMC qu'une famille en France. Ses cartes sont bleues et marquées par le numéro 3.



- 3) Les participants sont ensuite tour à tour invités à se présenter, en lisant sur la carte piochée la description de son personnage. L'enseignant est ici libre de modifier cette étape. Il peut par exemple demander aux élèves d'ajouter des données ou des arguments pour la présentation. Par ailleurs, il peut aussi accentuer l'aspect « jeu de rôle » et demander aux élèves de s'exprimer théâtralement. Au fil du jeu et des présentations, il peut aussi bien ajouter des informations ou des anecdotes pour compléter les identités.
- 4) A chaque fois que l'un des joueurs finit sa présentation, l'enseignant demande aux autres personnes si elles se sentent liées à ce personnage. Elles doivent se justifier brièvement en expliquant pourquoi elles ont cette opinion ou ce ressenti. L'enseignant leur tend alors une ficelle et les relie entre eux au fur et à mesure du jeu.
- 5) Lorsque tous les personnages se sont présentés, ils devraient être normalement tous reliés entre eux par la ficelle. L'enseignant les invite alors à tirer sur la ficelle : le premier personnage tire et crée une tension qui se répercute sur chaque personnage. La ficelle tirée de tous les côtés permet aux élèves de ressentir la tension et de se rendre compte des relations qui existent dans le monde, entre tous les acteurs.

Deuxième partie : (40 minutes)

- 1) Les participants se regroupent pour exprimer leur ressenti par rapport au jeu : quelles ont été leurs impressions ? Ont-ils ressenti de l'injustice, un sentiment d'impuissance ? Sont-ils surpris de voir autant de liens et de tensions entre les acteurs des niveaux local, national et global ?
- 2) L'enseignant poursuit avec une phase d'analyse : tous ensemble, les élèves rassemblent leurs observations pour identifier qui sont les « gagnants » et les « perdants » du système et pour s'assurer de bien comprendre les relations constatées (pourquoi y a-t-il une interdépendance entre le consommateur du Nord et le paysan du Sud ?). Ils s'interrogeront ensuite sur leur rôle au sein de la société : quels impacts peuvent-ils avoir sur le système, comment changer leur comportements ou agir à leur échelle ?

Arnaldo, paysan brésilien



Je m'appelle Arnaldo, je suis Brésilien et je possède un petit champ. J'y élève des bœufs et quelques vaches. Quand je parviens à obtenir suffisamment de lait pour le transformer, j'en fais des produits laitiers que je revends. Je fais partie des rares paysans qui travaillent encore autour d'une agriculture dite familiale. Un agro-industriel essaye de me convaincre de vendre ma terre mais je suis optimiste : j'ai l'espoir que la situation et ma production puissent s'améliorer. J'ai d'ailleurs créé une coopérative destinée à réunir les paysans dans une logique de solidarité et d'entraide.

1

Maria, fille de paysan



Je m'appelle Maria et mon père Arnaldo, est un paysan. J'ai 12 ans. Depuis quatre ans, je vais à l'école tous les jours. Elle est située à 10 kilomètres mais je suis habituée maintenant à ce long trajet. En plus, je suis toujours contente quand je revois chaque matin mes amis et mes enseignants. Ma matière préférée c'est l'anglais. Plus tard, j'aimerais moi aussi enseigner cette langue dans mon pays. Mais je ne sais pas encore si je pourrai continuer mes études. Ma meilleure amie, Rosalina, a dû arrêter l'école lorsque sa mère est tombée malade, car ses parents ne pouvaient plus payer son uniforme et ses cahiers.

1

José, un voisin du village



Je suis José. Je vis trois maisons plus loin que celle d'Arnaldo et sa famille. Je vis seul, ma femme est décédée d'une maladie l'an dernier, faute de soins. Mais j'ai décidé de réussir à m'en sortir, alors je vends sur le marché mes fruits et légumes. Mon champ n'est pas grand mais cela me suffit. Avec Arnaldo, on échange souvent nos récoltes, pour s'aider. Il est très important pour la communauté : il a mis en place une coopérative de paysans pour que l'on puisse échanger des conseils et s'entraider en cas de besoin. C'est cette seconde famille qui me permet de résister et de continuer mon métier d'agriculteur.

1

Une ONG locale



Il y a quelques années, nous avons créé une ONG médicale dans ce village brésilien. L'accaparement des terres par de grosses industries agroalimentaires a dispersé les populations rurales et a détruit des communautés. Pour les quelques paysans qui continuent de vivre et de travailler dans cette région, il est difficile de se soigner car les centres de santé ont disparus. Pour se soigner, il faut aller en ville. Mais nous avons mis en place un système d'aide médicale gratuite via notre ONG. Nos médecins sont des bénévoles qui viennent chaque semaine dans les villages, afin de contrôler l'état de santé des familles. Le problème est que nous n'avons que des médecins généralistes. Nous ne pouvons donc pas soigner tous les types de problèmes de santé. Mais nous sommes fiers car grâce à nos actions, des familles entières sont soignées.

1

Une coopérative paysanne



Nous sommes un groupe de paysans issus de l'agriculture familiale. Nous avons développé un réseau de solidarité dans notre village et nous échangeons bien souvent des techniques ou des conseils pour la culture ou l'élevage. Nous menons également des campagnes pour convaincre les habitants de consommer local et de participer à notre coopérative, basée sur l'échange et le partage. Nous combattons les produits importés qui nous concurrencent fortement et découragent bien des paysans. Nous encourageons une agriculture familiale et respectueuse de l'environnement, mais nous avons du mal face à l'agro-industrie et l'agriculture intensive, qui gagne peu à peu l'ensemble des terres brésiliennes.

1

Un producteur de blé « bio »



Je produis du blé depuis 30 ans ! Mon blé est naturel, il est « bio ». Mais depuis l'arrivée des OGM, des pesticides et de l'agriculture intensive, je ne parviens plus à vendre mes céréales. En effet, sans ces moyens, je ne produis qu'une petite partie de blé. C'est tout simplement impossible de concurrencer cette agriculture. De plus, même les habitants ne peuvent pas acheter mon blé, car il coûte forcément plus cher, étant donné mes coûts de production élevés... Je me pose même une question : est-ce que mon blé restera bio longtemps s'il pousse à proximité des champs constamment pulvérisés d'engrais chimiques ? Depuis un an je me demande si ça vaut la peine de continuer et mon cousin, Ernesto tente de me persuader de tout quitter pour aller le rejoindre en ville pour y m'installer. Et si c'était une bonne idée ?

1

Un jeune adolescent brésilien



Je m'appelle Francisco et j'ai 16 ans. Mon père est enseignant. Il donne des cours à tous les enfants du village qui peuvent étudier. Il aime son métier et je l'admire. Alors que le village se vide petit à petit, il persiste et veut continuer son métier « tant qu'il y aura des enfants ». Moi, j'aime bien mon village. Mais je commence à m'y ennuyer : tous mes amis sont partis en ville et je passe mes journées à étudier pour pouvoir aller à l'université d'ici deux ans. Par contre, je ne peux pas travailler car je suis un peu malade. Les médecins ne me disent pas ce que c'est, mais mon père en est convaincu : mon contact avec les pesticides pulvérisés dans les vastes exploitations agricoles voisines en est responsable. Je ne sais pas si c'est vraiment cela, mais j'ai hâte de quitter cet environnement néfaste...

1

Du soja



Je suis le soja ! Je suis cultivé ici dans cette région du Brésil mais également un peu partout dans le pays maintenant. Ma production est devenue intensive, chimique et les exploitations se focalisent sur ma spécialisation et la monoculture. Je suis un produit très demandé dans le monde, notamment en Europe, où je sers à nourrir les animaux comme les bovins. Je dois donc être produit en grande quantité. Pour cela, certaines entreprises et industries agroalimentaires ont mis au point des OGM. Je deviens alors dangereux pour la santé des animaux et des humains. Par ailleurs, pour me produire et me vendre, je gaspille une quantité d'eau et de pétrole considérable. Vous n'imaginez pas les effets que j'ai sur l'environnement... Mais ce n'est pas fini. Je ne nourris même pas les habitants du Brésil car il s'agit de productions dédiées à l'exportation !

1

Un bœuf



Je suis un bœuf. Je suis très cher à entretenir. En effet, il me faut 7 à 10 kg de céréales et de légumineuses pour produire 1 kg de viande, pour le porc ce rapport est de 4 kg pour 1 kg. Au Nord on m'élève et on me consomme beaucoup. Le bétail des pays du Nord mange autant de céréales que tous les habitants de l'Inde et la Chine réunis ! Ma surconsommation pose problème. Le Brésil me fournit du soja. Moi j'ai faim donc j'en suis content, mais la culture du soja au Brésil est intensive, polluante, et a privé de nombreux paysans de leurs terres. Me surconsommer et me nourrir au soja a des conséquences terribles sur l'environnement mais aussi sur le devenir de mon espèce.

1

Une chèvre laitière



Je suis une chèvre. Avec mon troupeau, nous produisons du lait. Il sert d'abord à nourrir mes éleveurs puis le reste du village. En effet, le lait que je produis est ensuite transformé en fromage ou crèmes lactiques qui sont vendus sur le marché. Je suis bien nourrie et bien traitée, mon lait est naturel. Il est riche en apports et permet aux enfants du village de rester en bonne santé. Mais je ne produis pas assez de lait, tout comme les autres chèvres du troupeau, alors je me demande si mes éleveurs se contenteront d'un mode d'élevage traditionnel ou s'ils passeront bientôt à un mode d'élevage intensif... Je risquerai d'être mal alimentée, avec des produits mauvais non seulement pour ma santé mais aussi pour celle des consommateurs de ces produits laitiers...

1

Un ministre au Brésil



Je suis un ministre et je fais partie du gouvernement brésilien. Je suis très préoccupé par la situation de mon pays. Nous produisons tellement que nous sommes devenus le premier exportateur mondial de denrées alimentaires. Mais le souci, c'est que parallèlement, notre population souffre de la faim ; un véritable paradoxe. Et nos agriculteurs sont de plus en plus touchés par la pauvreté, ils commencent à crier leur colère... Mais je n'ose pas dire non aux multinationales agroalimentaires car je suis persuadé qu'elles sont très rentables et bénéfiques.

2

Un banquier



Je suis un banquier. Je travaille pour gagner du profit; de l'argent sur de l'argent. Je propose plusieurs services financiers, grâce à moi vous pouvez ouvrir un compte courant, un compte épargne, me demander un prêt... Mais en revanche, je n'aide pas tout le monde ! Seulement ceux sur qui je peux m'assurer un retour financier. Les paysans ? Hors de question, leurs revenus sont instables, je n'ose même pas leur demander de garanties et les crédits demandés sont de trop faible montant ! Non, non, je préfère ne pas faire d'affaires avec les pauvres.

2

Un agriculteur productiviste



Je suis un agriculteur productiviste. J'ai décidé de modifier complètement mon mode de production, afin d'être en accord avec mon temps. Quand les agro-industriels ont débarqué au Brésil, je n'ai pas hésité à me faire embaucher pour gérer un vaste champ de soja. Depuis, je gagne très bien ma vie et je suis soulagé de ne plus avoir mon ancien champ agricole. Auparavant, j'étais sans cesse obligé de cumuler d'autres activités pour gagner correctement ma vie, et mon mode de récolte restait très manuel et donc beaucoup trop fatigant... Face à la montée de la pauvreté des paysans, je me dis que j'ai bien fait de me reconvertir.

2

Un vendeur d'intrants



Je suis un vendeur d'intrants agricoles ! Qu'est-ce que c'est ? Il s'agit d'engrais, de pesticides, d'herbicides qui permettent d'améliorer la production. C'est fou comme j'ai du succès ! Tous les gros exploitants agricoles m'appellent car mes produits permettent de faire pousser plus rapidement, en plus grosse quantité et d'obtenir des aliments beaux et gros. Je séduis facilement et conscient de ma réussite, je me permets parfois d'augmenter mes prix volontairement. La vérité aussi, c'est que ces produits chimiques détruisent les terres et encouragent l'érosion des sols.

2

Un supermarché



Je suis un supermarché. Chez moi, vous pouvez acheter tout ce que vous souhaitez et même ce à quoi vous n'auriez pas pensé ! Je veille à satisfaire tous vos désirs. Je suis là pour faciliter votre vie. Vous voulez moins cuisiner ? J'ai tout prévu : plats préparés pour tout âge, fruits et légumes déjà lavés, tartines préparées, biscuits et autres aliments déjà proportionnés, précuits, prémâchés, voire prédigérés ! Je ne renonce à rien pour vous plaire : fraises en hiver, asperges en été, bœuf argentin et kangourou australien. Je parcours la planète rien que pour mes chers clients (et mes actionnaires – mais que ceci reste entre nous). Que sont ces quelques kilomètres en regard de tout ce qu'il y a à gagner ? Et plus, je veille à vous arroser de mes meilleures promotions : poulet à 2 euros, gigot d'agneau à 5 euros du kilo. Ce n'est pas beau tout ça ?

2

Une mère de famille



Je suis une jeune maman brésilienne. Je vis à Rio de Janeiro et je travaille. J'ai un rythme de vie très chargée, et étant mère célibataire de deux enfants, je dois faire attention à mes dépenses et je dois être très organisée. Ainsi, c'est beaucoup plus facile pour moi d'acheter des produits vendus en supermarché déjà préparés. J'aimerais faire mes courses au marché et acheter des produits locaux. Mais à chaque fois que j'essaye, je suis frappée par la différence de prix ! C'est beaucoup moins cher dans les magasins... En plus, est-ce qu'il y a vraiment une différence au niveau de la qualité ? Pour moi, tout cela reste de la nourriture.

2

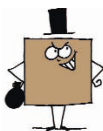
Un ancien paysan



Je suis un ancien paysan, je m'appelle Paulo. Il y a quelques mois, je travaillais encore dans mon petit champ, au Nord du Brésil. Je gagnais de moins en moins ma vie et la région se vidait petit à petit. J'ai fini par abandonner mon champ pour tenter ma chance en ville. J'ai trouvé un petit travail sur les marchés, mais j'ai eu du mal à trouver un logement avec mon faible salaire. J'ai fini par m'installer dans un bidonville, entassé avec des centaines de personnes, des familles, des enfants, des travailleurs, et beaucoup de « sans terre » comme moi. Vivre dans ces conditions est affreux et je commence à m'inquiéter : j'ai bientôt 60 ans et je n'ai pas les moyens de préserver ma santé.

2

L'OMC



Je suis l'OMC, l'Organisation Mondiale du Commerce. Je suis une organisation internationale qui regroupe actuellement près de 150 Etats, mais une trentaine de nouveaux frappent aussi à ma porte. Mon père est le GATT (Accord Général sur le Commerce et les Tarifs douaniers) et ma mère est la guerre commerciale. Le FMI (Fonds Monétaire International) et la Banque Mondiale sont mes amis. Nous avons un même rêve : instaurer la plus grande liberté possible en matière de circulation internationale des marchandises, des services et des capitaux. Je préconise donc, pour le plus grand bien de tous, de supprimer les obstacles à l'épanouissement économique du marché mondial : exit les taxes à l'importation, les quotas, finies les réglementations bureaucratiques encombrantes en matière de droits sociaux et de protection de l'environnement.

3

LA PAC



Je suis PAC (Politique Agricole Commune), j'appartiens à la famille Europe et j'ai un fils nommé dumping. Dans ma famille, nous pratiquons depuis longtemps l'agriculture intensive. Nous sommes notamment de grands producteurs de viande bovine. Attention, pas comme notre cousin le cow-boy, nous, c'est sans hormones. A cette fin, nous importons beaucoup de protéines végétales des pays du Sud. C'est gentil de notre part, ils ne produisent que pour nous. Et comme je produis plus que je ne consomme, avec l'accord de l'OMC, j'exporte mes produits largement subsidiés vers ces mêmes pays du Sud. Ce qui permet de leur vendre ma viande moins chère que celle qu'ils produisent. Autre avantage, cela permet aux petits agriculteurs du Sud de ne plus se casser le dos à nourrir leur famille mais de profiter des joies des bidonvilles et des merveilles de la ville.

3

Un agriculteur belge



J'ai 56 ans, je suis un fermier bien de chez nous, de la province du Luxembourg. J'ai une petite ferme et j'ai de plus en plus de difficultés à joindre les deux bouts : mes bêtes se vendent mal, le lait est trop peu payé et je suis contrôlé pour tout. Les normes sont de plus en plus difficiles à respecter ! Mes amis qui font des céréales ou des légumes me disent que c'est très difficile pour eux aussi. Produire en Belgique au même prix qu'en Argentine, au Kenya ou en Pologne, à l'heure actuelle, ce n'est pas possible ! J'essaie de garder la qualité de mes produits, mais c'est de plus en plus compliqué.

3

Une militante indienne



Je m'appelle Vandana et je suis Indienne et je lutte contre le vol de nos semences par les multinationales. Les semences sont la vie, elles sont le cadeau du dialogue de nos peuples avec la nature pendant des siècles. Nous refusons de perdre ce patrimoine. Les multinationales viennent breveter nos semences et nous devons maintenant les acheter après qu'elles aient été génétiquement modifiées, ce qui nous rendra plus dépendants et donc plus pauvres.

3

Un paysan à Madagascar



Je suis un paysan qui vit à Madagascar. Je vis principalement de mon élevage de poules et de zébus, et je suis assez content car peu de personnes possèdent autant d'animaux que moi. Mais le problème, c'est que je ne gagne pas bien ma vie pour autant. J'avais mis toutes mes économies dans l'achat des animaux d'élevage, en pensant que j'allais pouvoir m'assurer des revenus complémentaires. Mais je n'avais pas encore pris conscience de la situation. Quand je vais au marché vendre mes récoltes, des habitants vendent à côté des produits importés beaucoup moins chers que les miens. Je commence à désespérer. Est-ce que cette situation va durer longtemps ? Pourquoi mon gouvernement laisse-t-il faire ?

3

Monsanto



Je suis Monsanto, une firme multinationale qui produit des semences, des produits chimiques agricoles et des médicaments. Je suis d'ailleurs le papa de l'agent orange... Un célèbre herbicide utilisé lors de la guerre du Vietnam et qui a encore aujourd'hui des répercussions graves sur l'environnement et les personnes. Je suis féru de nouvelles technologies et en particulier des OGM (Organismes génétiquement modifiés). D'ailleurs, je produis des semences qui ont été génétiquement modifiées pour produire leur propre insecticide et résister à mon herbicide. La bonne affaire ! Non seulement les agriculteurs sont obligés de m'acheter chaque année des semences pour être sûrs qu'elles aient les caractéristiques voulues, mais en plus ils doivent acheter mon herbicide. Bingo ! Bien sûr mes herbicides, insecticides, fongicides, désherbants : polluent les sols et les eaux et se retrouvent dans la chaîne alimentaire, tuent des insectes utiles comme l'abeille, rendent les plantes sauvages et des insectes résistants aux produits utilisés, peuvent porter atteinte à la santé des hommes. Mais on ne peut pas faire d'omelette sans casser d'œufs, le progrès a un prix ! Et le progrès, c'est moi !

Une multinationale alimentaire



Je produis énormément et je suis présente dans de nombreux pays aussi bien consommateurs que producteurs et, grâce à moi, les gens trouvent du travail ! Je décide de tout : la quantité d'engrais et de pesticides utilisés pour les cultures, le salaire des ouvriers, les conditions de leur travail. Mon but premier est de faire des bénéfices pour mes actionnaires. J'interviens partout dans le monde sans me soucier des populations, ni de l'environnement. Mes gros bénéfices servent en partie à faire de la publicité, qui m'aide à vendre tous mes produits. Grâce à elle, j'arrive à convaincre les gens de manger beaucoup de produits animaux même si ce n'est pas bon pour leur santé. Elle m'aide aussi à vendre des produits exotiques toute l'année.

Un adolescent français



Benjamin a 17 ans. Il vit en France, près de Paris. Quand il rentre du lycée, ses parents ne sont jamais à la maison, alors il mange un peu n'importe comment. Sa mère lui achète beaucoup de plats préparés et quand il mange dehors, il fonce déjeuner dans des « fast-food » avec ses amis. Ce qu'il y a dans sa nourriture l'importe peu, tout comme l'origine de ses aliments. Pourtant, depuis peu, son médecin lui a annoncé une intolérance au gluten et au lactose. Il a du mal à comprendre et se voit contraint de cesser au plus vite son mode d'alimentation.

3

Une mère de famille aux Etats-Unis



Jane est une jeune maman. Elle ne s'y connaît pas bien en cuisine mais aime apprendre. Elle achète souvent beaucoup de nourriture pour tester de nouvelles recettes. Ce qu'elle préfère, ce sont les fruits exotiques avec lesquelles elle prépare des tartes: des bananes et des mangues venues du monde entier. Elle se demande vraiment ce qu'elle ferait si son pays n'importait pas ces fruits ! En revanche, parfois elle achète tellement d'aliments qu'elle ne prête attention ni aux dates de péremption ni aux quantités. Elle s'en veut parfois de jeter de la nourriture, mais... elle n'a pas le choix, non ?

3

Une famille irlandaise



Michael et sa femme se sont installés il y a cinq ans dans l'Ouest de l'Irlande, dans une grande région verte. Ici, c'est le paradis. Alors ce couple a décidé, pour préserver l'environnement dans lequel ils vivent, de consommer local et de tenter de faire pousser le plus d'aliments possible sur leur terrain. Fruits, légumes, plantes aromatiques,... ils ont même une dizaine de poules et une vache. Ils ont opté pour une agriculture biologique qui n'a recours ni aux pesticides ni aux engrais chimiques. Ils essayent d'inciter leurs voisins à faire de même et prévoient de mettre en place une coopérative entre les agriculteurs de la région.

3

La terre agricole



Je suis la terre agricole On me malmène et me surexploite tellement que je ne sais plus me renouveler. Mon taux d'érosion est de 18 à 100 fois supérieur à ma capacité de renouvellement. Au cours des 50 dernières années, près de deux milliards d'hectares de terres agricoles se sont détériorés dans le monde. Certains humains ont besoin de grandes surfaces pour se nourrir. Les gens du Nord utilisent 10.000 m² par habitant, alors que certains pays d'Asie seulement 800 ! Est-ce que la terre pourra encore produire assez pour notre consommation ?

3

L'eau



Je suis l'eau douce. Cela semble simple, limpide, mais c'est devenu terriblement compliqué. Je suis devenue un véritable enjeu stratégique et commercial, objet de tensions, de procès, voire de guerres. Dans le monde, on utilise 70% de l'eau disponible pour irriguer les cultures, principalement pour l'exportation.

3

L'air



Je suis l'air de la planète. Disponible pour tous les êtres humains et les animaux, vous me respirez un nombre incroyable de fois par jour. Je me sens de plus en plus lourd, opaque, chargé de gaz à effet de serre, de pesticides, de métaux, d'acides. Le chauffage et les industries sont principalement responsables de ma dégradation. Les transports y sont pour beaucoup : un camion sur deux roule pour notre alimentation !

3

